Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

128 | 2021

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2019-2020)

Droits et institutions des chrétientés orientales

Aram Mardirossian

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3795>

DOI : 10.4000/asr.3795

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2021

Pagination : 275-276

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Aram Mardirossian, « Droits et institutions des chrétientés orientales », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 128 | 2021, mis en ligne le 13 juillet 2021, consulté le 11 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3795>

Tous droits réservés : EPHE

Droits et institutions des chrétientés orientales

Aram MARDIROSSIAN

Directeur d'études

1. Un faux fleuve : L'Écrit canonique de Basile de Césarée

L'Écrit canonique de Basile de Césarée qui comporte pas moins de 272 canons représente incontestablement une curiosité. Véritable corpus canonique, il comprend à lui seul quasiment la moitié des dispositions qui ont été intégrées dans le *Livre des canons arméniens* (*Kanonagirk' Hayoc'*) après Yovhannēs Awjnec'i (272 sur 626). Une partie de ces canons se fonde sur d'autres prescriptions présentes dans le *Kanonagirk' Hayoc'*, alors que le reste a été forgé directement par le faussaire ou à partir de sources inconnues. À ce titre, l'emploi de plusieurs canons du synode de Partaw de 768 suggère que l'Écrit canonique de Basile de Césarée a été élaboré après cette date. Au-delà de la dimension juridique, ce dernier constitue un document passionnant qui permet une immersion en profondeur au sein de la société arménienne des VIII^e-X^e siècles. Il offre ainsi des données uniques aussi bien sur le fonctionnement interne de la société et des institutions séculières et ecclésiastiques que sur les rapports complexes et contrastés avec les autorités et les populations musulmanes présentes alors dans le pays.

2. *Išxanakan dayeak*. Le tuteur princier dans l'Arménie ancienne

Institution très ancienne en Arménie, le tutorat (*dayekut'iwn*) représente un instrument politique majeur qui connaît une triple évolution. Il apparaît à l'origine comme un moyen défensif forgé par les dynastes dans leur lutte contre la royauté afin de préserver leurs familles d'un anéantissement total en confiant leurs enfants à un tuteur appartenant à un autre clan. Le tutorat va par la suite acquérir une dimension plus offensive en permettant de renforcer la solidarité entre les familles princières grâce au mariage du pupille avec l'une des filles du tuteur. Paradoxalement, dans un troisième temps, le roi arsacide s'empare du tutorat pour essayer de saper les fondements juridiques et institutionnels du système dynastique. Cette tentative sera un échec, et seules les invasions turco-mongoles du bas Moyen-Âge finiront par détruire totalement les familles princières qui constituaient la colonne vertébrale de la société arménienne ancienne.